

**Fourrages OGM: des faits plutôt que de mythes**

**Colloque d'information**

**Jeuudi 8 février 2001**

**Université de Zürich-Irchel**

Organisateurs

Institut pour l'alimentation animale, Université de Zurich

Institut de biochimie vétérinaire, Université de Zurich-Irchel

InterNutrition – Association suisse pour la recherche en alimentation

---

## **La dépendance de la Suisse pour les protéines végétales du marché international des produits de fourrage**

Peter H. Tesdorpf

Président de

l'Association des importateurs suisses de céréales

Weststrasse 9

3000 Berne 6

Tel. 031 351 65 65

Fax. 031 351 61 16

E-Mail. [B.schauwecker@bluewin.ch](mailto:B.schauwecker@bluewin.ch)

### **Introduction**

Le marché international des protéines végétales pour l'alimentation animale comprend, d'une part, les sous-produits de l'extraction d'huile. Il s'agit de résidus riches en protéines de plantes telles que soja, colza, tournesol, cacahuètes, noisettes, amandes, palmiste, lin, graines de carthame, sésame et graines de coton. D'autre part, il s'agit de produits dérivés de la production d'amidon: le gluten de maïs, de blé, de tapioca, de riz, ainsi que les protéines de pommes de terres et de diverses variétés de graines de légumineux.

### **Autosubsistance**

L'autosubsistance représente la part de la production intérieure dans la consommation totale d'un pays. Le taux d'autosubsistance dans le cas des protéines végétales pour l'alimentation animale est d'environ 10%. La Suisse dépend donc pour 90% de ses besoins du marché international des fourrages.

En Suisse, la source la plus importante de protéines végétales résulte de la production d'huile de colza dans les deux fabriques qui subsistent. Jusqu'à la récolte de 1999, la Confédération a soutenu financièrement l'achat, la transformation et la vente des oléagineux. Depuis la récolte de l'an dernier, les surfaces de culture et les prix de production ne sont plus soutenus que par des subventions à la surface et les taxes d'importation. De ce fait, les fabriques d'huile ont perdu des contrats qui étaient jusqu'alors assurés, ce qui a certainement joué un rôle important dans la fermeture de l'usine de Horn/TG.

### **Évolution des importations**

Les besoins de la Suisse en protéines végétales sont essentiellement couverts par les importations de graines de soja, de tourteaux de soja, de gluten de maïs, de protéines de pommes de terre, de graines de tournesol, de pois, de luzerne et de résidus de la production d'amidon. L'importation annuelle moyenne sur les trois dernières années se situe autour de 260'000 tonnes. Avec la fermeture de l'usine de Horn/TG, il y aura probablement une hausse de l'importation de tourteaux de soja, plus que de graines de soja. Depuis plusieurs années, les aliments à base de protéines animales (farines de poisson) ne représentent plus qu'une part marginale, d'environ 4%, de toutes les protéines importées pour l'alimentation animale.

Par rapport aux tonnages qui sont négociés sur le marché international, le volume de protéines importé par la Suisse reste négligeable, sauf pour ce qui est des protéines de pommes de terre, puisque la Suisse importe environ 30% de la quantité produite par l'industrie européenne de l'amidon.

### **Approvisionnement mondial en oléagineux**

En 1998/99, la production mondiale d'oléagineux était de 287 millions de tonnes, dont 154 pour le soja, ce qui en fait de loin la culture la plus importante.

Les principaux producteurs de soja se trouvent en Amérique et couvrent 84% de la production mondiale (Etats-Unis, Brésil, Argentine, Paraguay). La Chine et l'Inde ont également augmenté leurs productions au cours des dernières années. 39 millions de tonnes – soit 25% de la production – sont négociées sur les marchés internationaux. Le Japon, le Mexique, l'Union Européenne et la Chine en sont les principaux acquéreurs. L'interdiction des farines animales en Europe devrait générer une demande supplémentaire de 4 millions de tonnes.

Le tourteau de soja qui est, avec l'huile de soja, le produit dérivé du soja le plus important, prend une place dominante sur le marché international des tourteaux d'huile. 35% des tourteaux de soja parviennent sur les marchés internationaux, ce qui représente deux tiers des tourteaux d'huile négociés internationalement. L'importation suisse de tourteau de soja représente environ 1% de la production de l'Union Européenne.

En 1999, un tiers (22 millions d'hectares) de la production mondiale de soja était constitué de variétés génétiquement modifiées. Celles-ci couvrent 51% des surfaces cultivées aux Etats-Unis, 75% en Argentine et 10% au Brésil. Avec les récoltes 2000, ces proportions ont encore augmenté. Les 41,5 millions d'hectares cultivés en 1999 avec différentes plantes génétiquement modifiées se répartissaient en : soja (56,2%), maïs (27,2%), coton (9,4%), colza (8,3%), tabac (2,4%) et pommes de terre (0,1%) :

### **Approvisionnement mondial en maïs**

En 1998/99, les récoltes de maïs ont représenté 595 millions de tonnes. Les principaux pays producteurs sont les Etats-Unis avec 250 millions de tonnes, la Chine avec 124 millions de tonnes, le Brésil avec 35 millions de tonnes et l'Union Européenne avec 33 millions de tonnes. Le marché mondial du maïs représente 61,7 millions de tonnes, soit 10,3% de la production. Avec 42,5 millions de tonnes pour les Etats-Unis et 10,5 pour l'Argentine, ces pays sont les principaux exportateurs. Le Japon est le plus gros importateur.

En 1999, 11 millions d'hectares, soit 27% des cultures mondiales, ont été cultivés avec des variétés génétiquement modifiées. Les Etats-Unis à eux seuls en ont cultivé 10,3 millions, ce qui représente 39% de la surface de culture du maïs en Amérique. Cependant, étant donné l'apparition de résistances psychologiques aux variétés génétiquement modifiées et l'absence naturelle de la pyrale du maïs, la surface de culture de variétés transgéniques en Amérique a probablement été réduite à 27,5% en 2000.

L'industrie de production d'amidon de maïs est un lien important entre producteurs de maïs et industrie de transformation. L'industrie américaine de production d'amidon de maïs a transformé en 1998 34 millions de tonnes de maïs. 5 millions de tonnes d'aliments à base de gluten de maïs ont été exportés vers l'Europe, de même que 0,7 millions de tonnes de gluten

de maïs. L'industrie européenne de production d'amidon de maïs a transformé en 1998 5,9 millions de tonnes de maïs. Ce volume ne comprend pas encore de maïs génétiquement modifié. La Suisse a importé annuellement, au cours des années 1997-99, 33'500 tonnes de gluten de maïs, surtout des Etats-Unis, mais aussi d'Europe.

### **Contrôle du flux des marchandises**

Actuellement, il existe une volonté politique d'imposer la «traçabilité» aux partenaires de la chaîne alimentaire, non seulement dans le domaine du génie génétique, mais d'une manière générale. L'Union Européenne a importé annuellement, au cours des années 1997-99, 36,6 millions de tonnes de produits de fourrage, dont 26,5 millions de tonnes d'aliments riches en protéines. Ces produits peuvent être génétiquement modifiés. En particulier les tourteaux de soja et glutens de maïs qui proviennent des États-Unis, du Brésil et de l'Argentine. Les importateurs sont donc confrontés à un problème préoccupant. Certaines exceptions mises à part, ils ne sont pas en mesure de garantir une absence totale d'OGM.

Il faut faire une distinction entre «traçabilité» et «préservation de l'identité». Dans le premier cas, il s'agit de la «traçabilité» à chaque étape de l'affouragement et de la chaîne alimentaire parcourue par un article. Dans le cas de la préservation d'identité, c'est la demande qui définit par avance quelles mesures, souvent coûteuses, doivent être prises dans le but de préserver l'essence d'un produit. Ces deux systèmes vont induire des changements dans le modèle classique du marché des matières premières, ce qui engendrera des coûts supplémentaires importants. Actuellement, il ne s'agit encore que d'une tendance marginale. Mais dès qu'une part importante de l'élevage de volailles et de porcs s'engagera dans cette voie, la tendance évoluera rapidement et 20 à 30% de la consommation européenne sera concernée. A ce moment-là d'importantes modifications logistiques seront nécessaires afin d'assurer une séparation des flux de marchandises.

### **Conclusions**

A moyen terme, la Suisse continuera de dépendre du marché international pour la couverture des ses besoins en protéines végétales. A l'avenir, les possibilités d'approvisionnement vont fortement dépendre des changements au sein de l'Union Européenne. Pour ce qui est des produits qui dominent le marché international de l'alimentation animale, à savoir le soja et le maïs, les volumes de produits génétiquement modifiés vont continuer à augmenter. En conséquence, les produits de fourrage sans OGM, ainsi que les problèmes de «traçabilité» deviendront, progressivement, un problème d'approvisionnement et de coût. Une séparation des flux de marchandises est d'ores et déjà possible, mais seulement pour certains produits spécifiques. Pour de grandes quantités cependant, cette séparation ne peut être organisée du jour au lendemain.

Il est pourtant certain qu'une évolution vient tout juste de commencer et que pour rétablir la confiance du consommateur en son alimentation, les efforts de tous les milieux impliqués dans l'alimentation animale et humaine seront nécessaires.